

Sécurité personnelle et liberté dans le système techno-génétique

Mesdames, messieurs,

Je voudrais aborder les tendances du développement de notre civilisation, tendances qui affleurent à la surface mais, simultanément, restent imperceptibles car, par tous les moyens, elles sont passées sous silence par les mass media.

La réalité dans laquelle nous existons n'est déjà plus du tout la même que ce qu'elle était il y a de cela quelques dizaines d'années. Les changements se produisent très vite et croissent comme une avalanche, en s'accélégrant. Ainsi, tout le monde connaît le terme de biosphère, en tant que milieu d'habitation des êtres vivants. Mais peu nombreux sont ceux qui savent et réfléchissent au fait qu'il existe également une notion de technosphère. La technosphère, ce sont toutes les réalisations et progrès de la civilisation techno génétique, en commençant par les appareils électriques domestiques et en terminant par les produits alimentaires. Tout ce que touche la technosphère subit une transformation capitale, pas toujours perceptible, y compris l'homme lui-même.

Il ne s'agit pas d'écologie de l'environnement. Il existe un problème autre, non moins sérieux car ce problème, ne se manifestant pas pour l'instant sous une forme évidente, porte en soi un danger envers ce qui est le plus précieux chez l'homme – sa liberté et son individualité. C'est cette question d'écologie de l'esprit qui, curieusement, soucie peu de gens. L'attention est déviée du côté de questions insignifiantes et non essentielles pendant que le monde change impétueusement dans un sens opposé, invisible. On peut avoir l'impression que rien ne se passe. En fait, quelque chose se passe.

Extérieurement, cela ne se manifeste en aucune façon particulière – comme si tout suivait son cours, notre civilisation suivant le chemin du progrès technique. En réalité, le progrès, dans sa forme où ses fruits sont utiles à l'homme, est déjà parvenu à son terme et s'avance maintenant dans une direction avantageuse pour le système technogène en tant que structure se développant de façon indépendante. Le système, comme une tumeur, s'est mis à grandir tout seul, activement, indépendamment désormais de la volonté humaine. Tout indique que ce processus s'est libéré de tout contrôle.

Quand la civilisation s'est engagée sur la voie techno génétique du développement, des lois qui, auparavant, n'avaient pas cours, ont commencé leur mise en œuvre. Désormais, l'action de ces lois conduit au fait que la technosphère se love de façon décidée dans la matrice. La matrice est un sorte de conglomérat, un système où l'homme est réduit au rôle de pile alimentant ce système. Des films comme « Matrix » ou « Surrogates » (« Les Clones » en

français) – sont loin d'être de la science-fiction mais sont notre très proche avenir. Et ce qui est en cause n'est même pas la technique dont l'homme s'entoure. Quand les gens se retrouvent dans un champ commun d'informations, créé par différents moyens d'informations de masse, ils se trouvent sous le pouvoir du système. Ce n'est plus l'homme qui dirige le système mais c'est le système qui contrôle entièrement l'homme et le soumet au système. Au sein de la toile d'araignée des informations générales, cela se fait facilement.

À qui cela peut-il être avantageux ? Mais à personne. Tout simplement, l'homme est habitué à penser que tout ce qui se passe autour de lui se passe de par la volonté de certaines autres personnes. En réalité, le système se développe de façon autonome. Qui gèrent les jungles ? Personne : elles croissent et vivent comme il se doit depuis que les plantes se sont regroupées et se sont efforcées d'exister ensemble, tant bien que mal.

Tandis que l'avantage consiste, pour le système, en la chose suivante. Il lui faut atteindre son point d'équilibre stable, se former en cette construction optimale où les humains, comme des *cyborgs*, vont entretenir son existence. Qu'est-ce qu'il lui faut pour cela ? Les cellules de la matrice doivent être remplies d'éléments obéissants. Et ces éléments doivent être, premièrement, pas tout à fait en bonne santé afin de ne pas disposer d'énergie libre et, deuxièmement, pas tout à fait sains d'esprit afin de ne pas comprendre où ils se trouvent. L'énergie et la volonté délibérée doivent être en quantité seulement suffisante pour exercer sans défaillance les obligations fonctionnelles – ni plus, ni moins.

Avez-vous réfléchi à cette question : pourquoi, après leur travail, de nombreuses personnes ne veulent rien faire d'autre que s'affaler sur un canapé devant la télé ? Une fatigue de ce genre est une chose courante, on s'y est habitué. Mais est-ce normal ? Non. Habituel ne signifie pas normal. N'avez-vous pas réfléchi aux raisons qui font que la vie d'un homme de notre époque est prise, littéralement, en ciseau entre 20 et 40 ans ? En tant que jeune spécialiste, personne n'a besoin de vous du fait de votre manque d'expérience, tandis qu'après 40 ans on n'a plus besoin de vous parce que l'on a extrait de vous tout ce que l'on pouvait extraire. Pour la même raison, après 40 ans, le sexe opposé ne s'intéresse pas non plus à vous. De nouveau, est-ce normal ? Habituel – oui, mais en un sens quelque chose ne colle pas ici, n'est-ce pas ? Cela ne doit pas être comme ça !

Une autre chose encore est avantageuse pour le système techno génétique – c'est la diminution de la population. Il semblerait que la diminution du nombre de consommateurs devrait conduire à une diminution de la restitution que le système reçoit de leur part. Mais, en réalité, quand le système se conformera en matrice, les consommateurs survivants deviendront semblables à des mécanismes dirigés, tandis que la société deviendra totalement

contrôlable. C'est en cela que consistent l'objectif et le sens de cette convolution.

Et, à nouveau, une question se pose : est-ce qu'il y a quelqu'un derrière tout cela ? Actuellement, la mode est de discuter de bruits nébuleux relatifs à un certain gouvernement mondial, connu également sous le nom de « Club de Bilderberg » dont font partie les personnes les plus riches et les plus puissantes de la planète. Mais c'est juste une ruse du système pour dévier l'attention. Beaucoup pensent naïvement qu'il suffit d'éliminer cette poignée de parvenus qui, en secret, ont décidé de soumettre toute la population de la Terre et que le problème sera réglé. Il n'en est rien. Si, dans le potager, on n'arrache que la partie haute des mauvaises herbes, ces dernières disparaîtront-elles ?

Les gens exerçant le pouvoir sont les marionnettes du système encore plus que ces membres lambda. Le système tire directement par des fils les premiers, tandis que pour les seconds c'est de façon détournée, par l'intermédiaire de la publicité, des faux objectifs, de la désinformation et autres balivernes que les premiers leur balancent. Dans la société moderne, il ne peut arriver que quelqu'un pense à quelque chose de global, par exemple, déclencher une guerre et qu'ensuite il le réalise selon un plan autonome. Le banquier ne pourra pas financer un si cher « plaisir » si un groupement favorable n'arrive pas au pouvoir, et ce dernier n'arrivera pas au pouvoir si les conditions favorables ne sont pas mûres pour cela. Dans le système, tout est lié et entremêlé. Mais les causes, il faut les chercher non pas dans les conditions elles-mêmes, mais plus profondément : là, où naissent ces conditions.

De quelle façon sont réalisés les plans du système ? Très simplement : premièrement, au moyen de la manipulation de l'attention de la majeure partie des gens et, deuxièmement et encore plus simplement, à travers la nourriture qu'ils mangent.

L'administration de l'attention est une des méthodes les plus efficaces d'administration en général. Il n'est même pas nécessaire de s'occuper d'une quelconque propagande idéologique – il suffit de faire penser l'âne à la carotte, en la suspendant devant son nez, et il ira là où vous le voulez. Le principe consiste dans le fait que l'attention est fixée sur une information qui est avantageuse pour le système, et qu'elle est déviée loin des questions vitales vers des choses insignifiantes. On peut donner une multitude d'exemples illustrant comment cela se réalise.

On invente des maladies contre lesquelles il faut vacciner tout le monde en urgence, tandis que le problème du cancer, qui devient de plus en plus aigu tous les ans, est conduit à l'opposé de la direction de la solution clef. Maintenant il se glisse très souvent dans les nouvelles une information selon laquelle, enfin, on a trouvé un médicament contre le cancer. Cela fait même rire, mais c'est triste en même temps. Et les gens continuent de mourir. Pourtant, la cause initiale et principale a été découverte dès 1931 par le doc-

teur Otto Warburg. Pour cette découverte, il a reçu le prix Nobel. Mais cela a été vite oublié.

Le fait que la biosphère se soit déjà concrètement transformée en technosphère, et ce que cela induit, on ne le dit nulle part de façon directe. L'attention est déviée dans des directions tout autres, du côté de problèmes qui ne se sont jamais produits et dont il est inconnu s'ils surviendront jamais un jour. Par exemple, le réchauffement global, le refroidissement, une inondation, l'année 2012, etc.

Lors des discussions à propos du film « Avatar » l'attention se porte sur les effets spéciaux, tandis que le problème de la division de la société entre partisans de la technosphère et de la biosphère, qui nous attend dans un avenir très proche, est éloigné par tous les moyens. C'est pour cette raison que l'Oscar a été remis, non pas à « Avatar », mais à un film sur ces gars américains qui sauvent le monde des « Arabes agressifs » (« Les Démenteurs » - *The Hurt Locker*).

De nouveau, cela ne signifie pas que quelqu'un oriente en coulisse les mass media dans la direction qui lui convient. Tout se passe par soi-même, comme il est d'usage dans les jungles. Attirer l'attention de l'homme moderne, gavé d'informations, n'est pas si facile. Par quoi est-il plus facile de l'attirer ? Par ce qui inquiète, trouble, fait peur. Les mass media fonctionnent ainsi de cette façon, pas de façon délibérée toutefois mais plutôt au niveau des instincts du journaliste.

La gestion est faite de façon tellement invisible, progressive et « naturellement » que personne n'en soupçonne rien. Les éléments du système n'ont même pas le temps de revenir sur eux-mêmes qu'ils sont encerclés de puces électroniques qui les placeront entièrement sous contrôle, comme des lapins en cage. Seulement ces puces ne seront pas implantées dans la tête, bien entendu, c'est toujours un subterfuge pour détourner l'attention. Que le peuple enrage à volonté, protestant contre telle action inhumaine qui prive l'individu de ses droits ! Tout sera fait beaucoup plus élégamment, par l'intermédiaire de permis de conduire ou de cartes bancaires sans lesquels les lapins ne peuvent tout simplement pas exister. On va leur expliquer clairement que c'est pour leur bien, leur commodité et leur sécurité. Et la majorité, comme d'habitude, va croire à toute ces sottises qu'on leur assène – et vont obéir.

Il semble qu'avec l'information tout est plus ou moins clair. Mais que vient faire ici la nourriture, est-ce que l'on peut vraiment administrer par son intermédiaire ? Bertrand Russel, philosophe et pacifiste anglais, a écrit il y a longtemps que, par le biais d'une nourriture particulière et des « soins » médicaux on peut vraiment créer un type tel de gens qu'ils seront aussi obéissants que les moutons dans un troupeau.

Voici un exemple concret. Le gouvernement américain a annoncé en 1974 que l'objectif de diminution de la population dans les pays du tiers-monde était une question de sécurité nationale. De quelle manière supposait-on réaliser une telle politique ? Le mémorandum pour la sécurité nationale des États-Unis recommandait directement, à côté de l'initiation de guerres, l'utilisation des produits alimentaires en tant qu'instrument de diminution de la population.

Bien avant ce memorandum, le système avait généré un courant tel que l'eugénisme (idée d'une « hygiène de race » et de diminution de la population). Les premières expériences pilotes des adeptes de l'eugénisme ont été primitives, inhumaines, « anti-démocratiques », comme on a l'habitude de le dire maintenant, et ont trouvé un écho vivant dans les idéologies du nazisme et du stalinisme. À l'heure actuelle, tout ceci est fait avec beaucoup plus de raffinement (presque élégamment) et voilé, par l'intermédiaire de la chimie et des organismes génétiquement modifiés (OGM).

Au début on concevait des armes biologiques, mais on a ensuite compris qu'il est plus efficace d'agir par la « voie pacifique ». La technologie transgénique est une invention géniale du système, elle fait d'une pierre deux coups : d'une part, c'est un moyen pour diminuer la population, d'autre part c'est aussi un moyen de causer un préjudice à la sécurité alimentaire de certains pays car les graines des plantes modifiées ne germent plus et la banque des semences sera donc toujours entre les mains des corporations. Une méthode idéale de manipulation. Ce n'est pas la peine de commencer une guerre. Tout simplement, vous refusez aux indociles la livraison des semences au bon moment et vous faites avec eux ce que vous voulez. Plusieurs pays se retrouvent déjà littéralement à genoux.

Le système perfectionne constamment ses méthodes. Car une politique des adeptes de l'eugénisme aussi primitive que celle de la stérilisation forcée, bien entendu, va soulever une vague de protestation dans l'opinion publique. Mais, de nouveau, ceci est juste un subterfuge pour détourner l'attention, un sorte d'os jeté à la foule pour être déchiqueté. Les méthodes réelles fonctionnent furtivement et petit à petit, s'adaptant à l'opinion publique et se voilant sous de soi-disant objectifs humanistes. Ce mimétisme en apparence a toujours l'air utile, par exemple : la modification génétique des plantes est à la fois nécessaire et avantageuse car elle augmente le rendement et supprime la nécessité de recourir aux pesticides. Dites-le vous-mêmes, est-ce vraiment mal ?

En fait, c'est un mythe artificiellement créé par des corporations. Les faits indiquent que le rendement des plantes transgéniques est bien inférieur et, à la place des anciens parasites des champs et des mauvaises herbes en apparaissent d'autres, qui n'ont peur de rien, et pour lesquels il faut inventer de nouveaux pesticides. Dans les champs de soja génétiquement modifié règne un silence mortel : on n'entend ni le chant des oiseaux, ni le bourdonnement

des insectes, on n'observe tout simplement aucun des mouvements de la vie, comme si ces plantes étaient en plastique. Mais ceux qui n'ont pas vu cette image, ils n'ont pas peur de manger les saucissons, ils ne soupçonnent même pas que des ingrédients issus d'organismes génétiquement modifiés soient désormais ajoutés à pratiquement tous les types de nourriture : les semi-fabriqués, les produits de charcuterie, les pâtisseries, les laitages, les céréales, le chocolat, la mayonnaise, les sauces, les boissons – dans toute cette nourriture de matrice que l'on peut trouver au supermarché. On ne se gêne même pas pour en ajouter dans l'alimentation des bébés. Mais peu de gens en sont informés, car toutes ces informations sont soigneusement cachées.

Vous pouvez vous demander : est-il possible qu'aucune recherche n'ait été effectuée ? Bien entendu qu'elles ont été réalisées – suite aux requêtes des corporations-productrices des OGM. Les résultats de ces recherches sont à l'évidence gaillards et joyeux : « les OGM ne sont absolument pas nocifs ». Probablement des chercheurs-mercenaires travaillent à l'heure actuelle d'arrache-pied pour prouver que, de surcroît, les OGM sont tout à fait bénéfiques pour la santé. Une seule étude indépendante a été réalisée pour la première fois par M^{me} Irina ERMAKOVA, docteur en biologie, mais elle a été interrompue précipitamment car elle a conduit à des conclusions choquantes.

Aux États-Unis des lois sont adoptées dont l'une interdit de cultiver des fruits et des légumes dans son jardin, et l'autre d'apposer les étiquettes correspondantes sur les produits contenant des OGM. C'est-à-dire que les gens sont *de facto* privés de la possibilité de faire un choix. Mange ce que l'on te donne et tais-toi. Cela sonne saugrenu, n'est-ce pas ?

Le plus intéressant est que la politique du gouvernement américain (ou du « gouvernement mondial » - appelez-le comme vous voulez), dirigée contre les pays du tiers-monde, s'est retournée avec des conséquences imprévues pour les États-Unis eux-mêmes. Un tiers des Américains est déjà stérile. L'autre tiers souffre d'une obésité exorbitante. Alors que, il y a de cela seulement une trentaine d'années, c'était une nation qui courait, maniaque des produits organiques (naturels). Et encore un tiers se bourre d'antidépresseurs. Voici une statistique simple et évidente. Personne ne s'étonne que le syndrome de fatigue chronique et de stress se soit transformé en norme de vie de l'homme moderne. Et cela aussi est soi-disant normal.

Comment sont apparus des changements si frappants ? Les produits biologiques n'intéressent-ils donc plus personne ? La raison est toute simple : la nourriture synthétique, particulièrement le fast-food, lequel est très répandu en Amérique, provoque une accoutumance qui ne se distingue en principe en rien de celle des drogues. Toute la population de la Terre se compose déjà de *drogués de la nourriture* endurcis.

Encore une autre simple statistique : au cours des dernières années, un tiers des abeilles sont mortes. Pourquoi cela se passe-t-il, personne ne le sait exactement. Parmi les causes probables : le *smog* électromagnétique provoqué par les communications mobiles, les plantes transgéniques, la chimie et, peut-être, tout ceci réuni. Cela signifie-t-il donc qu'il n'y aura plus de miel ? Non, c'est bien pire – il n'y aura plus de plantes pollinisées par les abeilles. Et elles représentent au moins le trois quart de l'ensemble, ces plantes-là. Dans certaines provinces chinoises, les abeilles ont été complètement détruites par les pesticides et désormais les plantes y sont pollinisées par les humains, littéralement à la main. Mais ce problème n'intéresse personne – tous sont préoccupés par le mythe de l'année 2012, inventé jadis par les Mayas.

Tout ceci est excessivement triste. L'homme, imaginant qu'il est le tsar de la Nature, a déployé un remue-ménage présomptueux et destructif procédant au remaniement d'une biosphère unique qui avait mis des millions d'années pour se créer. Vous comprenez ce qui se passe ? C'est semblable au fait de laisser pénétrer un singe dans un laboratoire de chimie. Et quoi que ce singe puisse y faire, même du point de vue scientifique ou supra-scientifiques, cela s'avérera être une catastrophe.

La principale idée que je veux porter jusqu'à vous consiste dans le fait que nous sommes dirigés non pas par des personnalités concrètes mais que, tout simplement, unanimement et inconsciemment, nous avançons dans la matrice où le contrôle du système sera total. Tout ceci se déroule sous l'égide de transformations démocratiques et humanistes, se déroulant elles-mêmes dans le cadre de la coopération, de la paix, du sauvetage de l'humanité, etc. L'homme asservi par le système perd non seulement sa liberté de choix, il commence à désirer ce qui est avantageux pour le système. Et ce processus est initié et orienté non pas sciemment, il se déroule par lui-même, conformément aux lois de l'auto-organisation du système parasitaire, c'est-à-dire de façon synergétique. Peu de gens le voient et le comprennent.

Ces messieurs du Club de Bilderberg peuvent imaginer qu'ils sont capables de contrôler quelque chose mais c'est une erreur, le système les avalera eux-mêmes et, de surcroît, en tout premier lieu. La situation est depuis longtemps hors de contrôle. Bien qu'il soit tout à fait possible qu'ils l'aient compris car ceux qui font partie de ce Club sont des gens tout à fait intelligents, bien entendu.

Donc, la nouvelle réalité n'est plus du tout la même qu'auparavant et les règles de survie en son sein ne sont pas les mêmes non plus. Nous nous sommes réveillés dans une autre réalité. La civilisation a fait un brusque virage d'une Nature naturelle de l'homme vers la société techno-génétique. Et cela se reflète très fortement sur les humains, ils ne sont plus tant des individus libres mais bien plutôt des éléments du système, dont une partie

considérable des énergies et de la conscience est sous contrôle de ce système.

Le système techno-génétique est absolument destructif dans son essence, aussi bien en ce qui concerne la biosphère de notre planète que pour l'homme – ses capacités se bloquent, ses possibilités sont brusquement réduites – justement dans le but qu'il n'empêche pas le système de se développer comme cela lui convient. Mais l'homme ne voit rien de tel et ne sent rien du fait que « l'opération » se déroule sous anesthésie générale, en état de sommeil profond, ce que le patient, une fois encore, ne soupçonne même pas.

La vie dans le système techno-génétique est construite de sorte que la conscience soit brouillée tandis que l'attention est conduite le plus loin possible de la situation réelle des choses. L'homme dans la matrice ne voit pas la réalité telle qu'elle est en réalité, ne comprend pas d'où proviennent tous ces « quoi, pour quelle raison et pourquoi ». Il est privé de vision, il a tout simplement les yeux bandés.

Comment se brouille la conscience ? Tout simplement. Souvenons-nous de l'histoire de Sinbad le Marin, du conte des « Mille et une nuits ». Un jour, les voyageurs arrivent dans un pays où les aborigènes les accueillent très cordialement et se mettent à les nourrir avec des aliments délectables. Les voyageurs mangent de cette nourriture pendant plusieurs jours et, progressivement, leurs corps se transforment en d'énormes choses boudinées, leur conscience se brouille. Ils ont cessé d'apprécier objectivement la réalité. Comme il s'est avéré, on les a gavés pour les conduire ensuite à l'abattoir.

Je ne cesse de répéter que les contes et la science-fiction n'existent pas, qu'il s'agit d'aspects de notre réalité qui ont déjà été, ou seront, réalisés. Ce que nous laissons pénétrer directement en nous, c'est-à-dire la nourriture, l'eau et les informations, sert d'instrument direct en vue de l'affaiblissement de la clarté de la conscience. Quand on mange des aliments naturels et que l'on boit de l'eau pure, la conscience devient sensiblement plus lucide, c'est prouvé.

Comment est détournée l'attention ? Ces derniers temps, vous pourriez remarquer que les gens présentent des signes manifestes de dispersion, d'oubli, d'inattention. Très souvent, on peut être témoin de ce que c'est comme si l'attention boitait : les gens font des fautes élémentaires, s'embrouillent dans des choses simples, accomplissent des actions inadéquates. On a le sentiment qu'une grande partie de l'attention humaine est accaparée par quelqu'un, ou par quelque chose.

C'est comme avec l'énergie : si l'homme est malade, la part du lion de ses énergies est accaparée, écartée pour la lutte contre la maladie. Ou bien, si l'homme a pris sur soi une insurmontable charge d'obligations, la plus

grande partie de son énergie libre, à nouveau, est bloquée, réservée pour ces obligations.

Dans mes premiers livres j'avais écrit à propos de l'envahissement de l'attention par un balancier, lorsque l'homme, irrité par quelque chose, soucieux ou apeuré, tombe en quelque sorte en état de stupeur, plonge la tête la première dans son problème, comme dans un rêve et cesse de voir et de percevoir ce qui se passe dans sa réalité. Mais, à l'époque, je n'avais pas décrit cela comme un phénomène de masse. De nos jours, la régularité des masses est clairement observée. Les gens, dans leur grande majorité, dorment, littéralement, ils agissent comme s'ils étaient endormis, ils ne conduisent pas leur vie, c'est la vie qui se passe par elle-même. Je considère ce phénomène comme un signe inquiétant car, il y a 2 à 3 ans de cela, cela ne se manifestait pas encore aussi clairement.

Il existe une illustration simple de l'effet de cette mainmise sur l'attention. Quand un groupe de gens part en pique-nique à la campagne, que fait-il en premier lieu ? Il ouvre les portières de l'auto et met la radio à fond. Il semblerait que cela soit étrange, au lieu de se reposer du bruit de la ville, d'écouter le silence de la forêt et les chants des oiseaux, on allume ce hachoir à cerveau. Tous parmi nous sont-ils donc des amoureux de la musique ou des nouvelles toutes fraîches ?

Comparez l'homme moderne et celui qui a auparavant vécu il y a des milliers d'années, quand il n'y avait pas de journaux, ni de cinéma, de radio, de télévision, d'internet et de téléphones mobiles. Ce sont des gens complètement différents ! Et la différence principale ce n'est pas même au niveau de l'intellect, de la civilité ou de l'éducation. En fait l'homme moderne, concrètement, s'est piqué à « l'aiguille informative », il n'est même pas capable de se passer du torrent extérieur des informations. C'est justement ce torrent, créé par le système, qui fait naître l'effet de mainmise de l'attention.

Vous pouvez avoir l'impression que vous êtes entièrement concentrés par ce que vous faites en ce moment mais, en réalité, juste une petite partie de votre attention est active. La plus grande partie est liée par un fil invisible à la toile informative du système, est réservée pour le flux extérieur dirigiste, comme un coffre de dépôt dans une banque.

Et une autre, non moins importante partie de l'attention, est encore bloquée, se trouve en état d'hibernation. C'est la nourriture synthétique qui induit ce blocage, comme tout autre produit chimique provoquant un état modifié de conscience, dans une plus ou moins grande mesure.

Avec l'apparition et le développement des méthodes techno-génétiques de traitement de la nourriture la situation s'aggrave d'une année à l'autre. Par exemple, la particularité du psychisme des enfants modernes et notam-

ment l'hyperactivité et le déficit d'attention sont souvent expliqués par le « phénomène indigo ».

En fait, l'indigo n'est ici pour rien. Le comportement hystérique qui caractérise actuellement les enfants depuis leur plus jeune âge est provoqué par une teneur importante en chimie et en produits synthétiques dans les produits de supermarché. La nourriture synthétique est aussi toxique que l'alcool ou les drogues. Et voici le système nerveux qui est détraqué. L'enfant gigote comme une girouette dans le vent. Il a du mal à étudier, n'est pas capable de concentrer son attention et de rester assis en place.

À mon époque, quand nous étions « pionniers », c'est-à-dire scouts, nous savions rester assis. Ma génération se souvient encore que l'on pouvait nous obliger à rester assis avec les mains croisées sur la table. Et pourquoi les enfants d'aujourd'hui ne le peuvent plus ? Leur humeur et leurs énergies changent constamment. En quoi diffèrent-ils des pionniers de l'époque, de ce que nous étions, nous ? Nous étions aussi enragés mais savions nous concentrer, facilement.

Et maintenant je dirais que les enfants ne sont plus enragés (comme des enfants doivent, en fait, l'être) mais, plutôt, fatigués. Un jour d'été je marchais le long de la mer et j'ai vu devant un grand groupe d'enfants, probablement venant d'une colonie de vacances. On venait de les amener au bord de la mer, ils s'étaient déshabillés et avaient été autorisés à rentrer dans l'eau. J'étais prêt à passer au travers d'une foule désordonnée et folle de monstres hurlant, courant, sautillant. Mais pas du tout. Ils se comportaient comme des retraités après un déjeuner copieux. Et ceci, en tenant compte de ce que, d'habitude, la mer excite les enfants.

Bien entendu, tous ont des enfants différents et, même sur les adultes, la chimie n'agit pas de la même façon. Pourtant, le tableau est évident : celui d'une intoxication par le synthétique mortifère, avec tous les symptômes qui accompagnent cette intoxication et qui sont déjà devenus la norme. On considère que c'est normal car, conformément au principe de la société « si cela est ainsi chez tout le monde, alors c'est que cela doit être ainsi ». Mais est-ce que c'est comme cela que tout doit se passer ?

Les produits synthétiques provoquent chez l'homme une dépendance similaire à celle des narcotiques. L'accroissement des maladies dégénératives est corrélé, par exemple, très clairement du point de vue statistique avec l'apparition et le développement de nouvelles technologies de préparation de la nourriture, telles que la conservation, le raffinement et tous types de traitements chimiques. Les technologies alimentaires se développent non pas d'après des notions d'utilité mais selon les principes : bon, pratique, à la mode, maintenant tout le monde fait comme ça.

On a d'abord inventé de séparer les céréales et le riz de l'enveloppe et du germe, dans lesquels se trouve justement tout ce qui est le plus précieux. Les produits à partir de ce grain traité sont devenus blancs, tendres et vaporeux. Quelqu'un s'est rendu chez quelqu'un d'autres et les a vus : quelles viennoiseries moelleuses, quel riz blanc ! Comme c'est joli ! J'en veux aussi ! Ainsi, tous en ont voulu. Ensuite, tous se sont habitués. Seulement, on a commencé à tomber malades. Mais personne ne pensait relier l'apparition de nouvelles maladies aux changements de technologies alimentaires. Presque personne. Et, encore de nos jours, peu de gens réfléchissent à cela. On mange et on tombe malade. On tombe malade et on mange.

Un fait intéressant. Dans la France du Moyen-Âge, cette France qui est la patrie de la haute cuisine, un grand plat de salade verte était un plat principal et quotidien des gens simples. Le peuple mangeait une nourriture simple et naturelle. Les recherches culinaires étaient le privilège de la noblesse : c'est pour eux que les chefs s'efforçaient de préparer quelque chose de spécial, pendant qu'eux-mêmes, se trouvant en cuisine, avalaient des plats entiers de salade verte. Dans les plats des seigneurs on n'ajoutait cette même verdure qu'en tant qu'assaisonnement et de décor.

Et donc, les maladies et les différentes indispositions de cette époque étaient un signe caractéristique des nobles. C'était considéré comme à la mode d'avoir le visage pâle et de se vautrer toute la journée au lit, languissant du spleen de la « haute société » et de la santé précaire. C'était la mode. Et, au contraire, l'aspect bronzé, en bonne santé, simple était le signe distinctif des basses couches. Vous savez, pas le temps de tomber malades. Et de la force, on en a gogo. Bosser toute la journée, c'est l'habitude, ensuite on peut se consacrer à des amabilités quelque part dans une botte de foin, sans problème.

Pourtant, peu à peu, la gastronomie raffinée s'est développée partout et, de surcroît, pour beaucoup grâce à cette même mode. Par exemple, les conserves ont été inventées afin d'assurer à l'armée de Napoléon une nourriture pratique. Mais, ensuite, les conserves sont tout simplement devenues à la mode, comme une des réalisations du progrès. Imaginez, les gens assis à une table recouverte de différents pots de conserves. Et même les conversations à table tournaient autour de ces conserves : « Et quels pots avez-vous mangés aujourd'hui. Nous avons mangé ceci et cela. Comment, vous ne mangez pas de conserves ?! Mais vous êtes un attardé ! »

Au début, la technologie de conservation se limitait à un long traitement thermique. Mais, par la suite, on a inventé différents conservateurs, renforceurs de goût, arômes, additifs, parfums. On ne fait pas que s'habituer à une telle nourriture : elle provoque une très forte dépendance narcotique, un attachement à la mangeoire. Et l'essentiel, c'est qu'il s'avère que cela est commode pour tous, aussi bien pour les fabricants que pour les commerçants et les consommateurs. Tous sont piqués à la même aiguille et chacun y

voit son avantage. Et, une fois encore : on mange et on tombe malade, on tombe malade et on mange.

On a l'impression que l'homme moderne n'est pas *Homo Sapiens* mais plutôt une espèce domestiquée, apprivoisée et nourrie de force qui ne réfléchit absolument pas à quoi on la nourrit, ni dans quel but. *Homo Mansuetus*. Un homme domestiqué vivant dans une ferme humaine.

Le système est intéressé par le fait que tous marchent d'un même pas. Et il est d'autant plus facile de régir cet ordonnancement que tous sont reliés à la même mangeoire. Et il est même facile en outre piloter tout cela si tous aspirent aux mêmes objectifs succédanés et ont peur des mêmes problèmes. Jetez un coup d'œil sur n'importe lequel des mass media et vous verrez clairement un tableau terriblement primitif : d'un côté, sur tous les écrans et en première de couverture, on nous impose le culte du succès et de la consommation et, de l'autre et en même temps, on nous effraie par des nouvelles inquiétantes. C'est ainsi que l'ordre est maintenu.

Il se peut que l'effet secondaire le plus terrifiant de la civilisation technogénétique ce soient les maladies dégénératives et, de ce fait, une fin précoce de la vie. La chimie, les radiations, les OGM ne se ressentent pas mais tuent réellement, seulement de façon lente. C'est une mort lente. Et c'est le chemin de la mort et non pas celui de la vie. Il faut être très naïf pour considérer que toutes ces « commodités synthétiques » passeront pour rien. Nous ne sommes pas des androïdes, n'est-ce pas ?

Curieusement, on est toujours fortement impressionné par la mort d'un homme célèbre, surtout si dans sa vie il a obtenu de grands succès. Mais peu de gens sont impressionnés par la statistique générale qui reste toujours quelque part dans l'ombre, en dehors du cadre. Mais la statistique est la suivante.

En Russie, 300 000 personnes par an meurent du cancer. Aux États-Unis, un demi-million. La population d'un petit pays. Imaginez, annuellement, qu'à l'intérieur de chaque grand État meurt un pays entier. Juste du cancer. Et, tous les ans, ces chiffres augmentent considérablement. En outre, on observe depuis peu un « rajeunissement » sensible de la maladie.

40% de la population européenne, selon le magazine *New Scientist*, est reconnue psychologiquement souffrante. Il est difficile de le croire ? Pourtant, si l'on tient compte du fait que la dépression s'est accrue jusqu'à devenir une pandémie, il n'y a rien qui étonne. Allergie, arthrose, problèmes de colonne vertébrale, ce sont toutes des épidémies de masse.

Rien qu'en Russie, au cours des 20 dernières années, 800 000 personnes se sont suicidées. Cela veut dire qu'en moyenne 40 000 personnes par an perdent la vie, non plus en raison de maladies mais parce qu'elles considèrent que vivre plus longtemps n'est plus supportable. Mais, en tant que

mécanisme au départ, il ne faut pas du tout y voir les difficultés de la vie mais les états dépressifs provoqués par l'intoxication alimentaire.

Tous les jours 37 000 personnes meurent de faim. Toutes les 5 secondes, un enfant meurt de faim. On nous a promis que, un jour, les OGM allaient nourrir toute l'humanité. Mais l'introduction des OGM non seulement n'a pas réussi à régler ce problème mais a conduit à l'augmentation de la stérilité, à la ruine des fermiers, ainsi qu'à la mort des insectes pollinisateurs, ce qui peut conduire à une chaîne aux conséquences catastrophiques.

Voici les statistiques à ce jour, qui ne sont pas largement affichées et restent en dehors du cadre. Mais ce qui est important ce ne sont pas tellement les chiffres mais que toutes les maladies citées soient des maladies dégénératives. Cela signifie que l'organisme s'émiette littéralement, se dégrade sous la pression des conditions non naturelles et agressives du milieu extérieur.

L'idée essentielle (que l'on tait habituellement) consiste dans le fait que l'origine de toutes ces maladies, incluant également ici le suicide, est purement techno-génétique. Dans l'histoire de l'humanité, avant le début de l'introduction de la technosphère dans tous les aspects de la vie, surtout dans les technologies alimentaires, il n'y avait rien de similaire.

Ainsi, le flux de l'information créé par le système engendre un effet de mainmise sur l'attention. Et une autre partie de l'attention, non moins importante, est bloquée, se trouve en état d'hibernation. Le blocage est induit par la nourriture synthétique. Ces phénomènes sont de premiers symptômes et les signes du fait que le système, comme une tumeur, commence à s'accroître activement. Pour l'homme, cela ne se passe pas sans dommages, ses capacités se limitent, ses possibilités diminuent brutalement. Au final, l'homme perd la santé et le sens de la délibération. Il cesse de comprendre ce qu'il consomme et ce qui se passe autour de lui.

Simultanément avec le développement de la technique et des technologies se forme la conscience techno-génétique correspondante, la conscience des cyborgs, si vous voulez. Le premier est impossible sans la seconde, tout est lié. On mange synthétique, on devient cyborg ; on devient cyborg, on mange synthétique. Pour l'homme tout ceci ne signifie qu'une seule chose : il se met en cage, dans une cellule de la matrice. Et cela n'est plus de la science-fiction.

Pourquoi ne parle-t-on nulle part de cela de façon claire et précise ? Cela aussi est conforme. Premièrement, ce type d'information n'est pas avantageux pour le système et, deuxièmement, la conscience des humains est assez fortement bloquée, leur attention est usurpée, elle est constamment conduite du côté de choses secondaires, non essentielles

La conscience de l'homme est organisée de telle sorte qu'elle soit d'un côté libre, étant la conscience de l'individu mais, en même temps, ne puisse se trouver en état de vol libre ou en état suspendu. La conscience a besoin d'un appui, comme l'oiseau a besoin d'une branche. Si au début du développement de la civilisation c'est la religion qui pouvait servir d'un tel appui, maintenant l'initiative, de façon imperceptible mais avec beaucoup d'assurance, s'est transférée au système, la matrice énergéico-informative.

Question : comment en sommes-nous arrivés là ? En fait, dans le système techno-génétique règne sans partage la loi suivante, celle du bénéfice à tout prix. La course généralisée au profit a fait de nous les prisonniers, les otages des intérêts des fabricants et des commerçants. Le moyen le plus simple d'obtenir de super-bénéfices c'est la diminution du prix de revient. Plus il y a de synthétique dans un produit, plus bas en est le prix de revient. Plus la durée de conservation est longue, plus il est facile de vendre le produit.

La question suivante vient à l'esprit : mais quel droit ont-ils pour nous nourrir de cette cochonnerie? Comment a-t-il pu arriver que, tout autour, il n'y ait que du synthétique ? Et pas seulement dans la nourriture, en tout.

De nouveau, très simplement : si la conscience du consommateur se trouve à un bas niveau, littéralement à un niveau de zombie, alors on peut lui donner n'importe quoi. Et il va croire que tout ceci est non seulement utile mais vitalement nécessaire pour sa santé même.

Si la conscience aussi bien des personnes prises à part que de la société toute entière était un peu plus élevée, nous continuerions de boire du lait et de la bière naturels, mangerions un saucisson naturel sans soja OGM, etc. Mais nous ne sommes pas des individus libres et réfléchis. Nous... je ne voudrais pas utiliser de termes vulgaires, c'est pourquoi je m'exprimerais plus convenablement, nous nous trouvons dans une ferme et nous mangeons donc ce que l'on nous donne. Telle est notre situation.

La régularité paradoxale consiste dans le fait que l'évolution de la conscience, faisant un tour complet, ne monte pas sur une marche supérieure mais revient au point initial. À ce propos, il est conforme qu'à côté de la théorie évolutive la théorie de l'involution acquièrent ces derniers temps de plus en plus de popularité, théorie conformément à laquelle les singes ne sont pas les ancêtres de l'homme mais en sont des branchements inférieurs, dégradés. Pourtant, à mon avis, la « déshumanisation » ne nous menace pas, au moins dans un avenir proche. Tandis que la cyborguisation est très probable et ce, très rapidement.

Tout se passe ainsi non pas parce que les fabricants et les commerçants soient une catégorie de gens méchants et malintentionnés. En fait, le système les oblige à agir ainsi et pas autrement. Et, de même que la révolution

dévore ses enfants, les enfants du système se retrouvent alors en son pouvoir.

De surcroît, quand le monde est entré en crise et s'est ensuite enlisé dans une récession profonde, la course aux bénéfices est devenue de plus en plus aiguë. Et cela se reflète maintenant de plus en plus visiblement sur la qualité des marchandises. Toutes les marchandises, pas seulement les produits alimentaires. Dans tout produit de consommation courante, en commençant par la peinture et en terminant par une ampoule, on ajoute des composants chimiques pas chers qui présentent un danger direct non seulement pour la santé mais pour la vie même.

Pour une raison inconnue, personne ne parle clairement et ouvertement de cet aspect de la crise. Et, justement, cet aspect se développe maintenant de façon grandement accélérée. On peut avoir l'impression que rien ne change, mais ce n'est pas vrai. Hier, vous achetiez un produit de consommation courante d'une certaine qualité, aujourd'hui il sera tout autre. La course, c'est la course.

Les différents modèles du système agissent différemment. Le modèle socialiste prive de la liberté de choix. Le modèle capitaliste asservit. Le système techno-génétique fonctionne d'une façon intéressante. Il n'opprime pas directement et n'exerce pas de pression directe. Il crée des conditions telles que ses éléments, des vis, s'affûtent par eux-mêmes pour les besoins du système et se mettent à désirer ce qui est avantageux pour ce dernier.

Tout est construit sur la dépendance. Toute nourriture synthétique brouille la conscience et provoque une très forte dépendance narcotique. Le système n'a pas d'autres moyens d'action sur la conscience que la nourriture, les informations et les conditions du milieu extérieur. C'est justement ces moyens qu'il utilise.

La médecine n'est pas très émue par les faits cités. Bien au contraire. La médecine, ainsi que la pharmacologie, est un très grand business. Ce business n'a pas besoin de patients en bonne santé, mais de malades. Que peut-on soutirer d'un patient en bonne santé ?

Pratiquement tous les jeunes gens éprouvent actuellement une grande quantité de problèmes de santé, ce qui n'avait pas été observé sur les générations précédentes. Nos enfants, nourris avec du synthétique de supermarché, vivront moins que nous. Autrefois, la tendance était contraire. Désormais, les enfants vivront moins longtemps que leurs parents. Et pourront-ils eux-mêmes avoir des enfants ? Une grande question. Comprenez-vous ce qui se passe ?

Comme je l'ai déjà dit, le système a besoin d'éléments qui ne sont pas en très bonne santé, sinon ils échapperont au contrôle. Non, bien entendu, vous

devez aller au travail et exécuter vos obligations mais vous devez aussi, constamment, de façon chronique, être malades, aller chez les médecins et prendre des médicaments. C'est seulement dans cet état que vous allez satisfaire aux exigences du système.

Si l'on jette un regard sur soi-même, sur le monde environnant et sur la place que l'on a au sein de ce monde, il n'est pas difficile de comprendre que, en permanence, au moins une chose nous accable, un fardeau de circonstances, d'obligations, de conditions, de conventions, d'objectifs, de valeurs. La vie est tendue parce qu'elle est en quelque sorte imposée de l'extérieur. Il est avantageux pour le système que les gens soient constamment occupés par quelque chose et qu'ils doivent faire quelque chose, pour qu'ils n'aient pas le temps de s'arrêter et de comprendre ce qui se passe.

La pression qui se tend se manifeste avant tout dans le fait qu'on impose aux gens de faux objectifs, de faux stéréotypes, des clichés de succès et les voies de son obtention. Tout ceci, le plus souvent, ne s'accorde pas aux qualités individuelles, force la personnalité. Mais les gens, étant en état de songe inconscient, pensent qu'il faut s'adapter à ces standards.

Littéralement se passe ce qui suit. On accroche aux gens des sortes de pinces mentales. La raison et la volonté se retrouvent contraintes, comme dans un costume qui, au départ était grand et confortable et que l'on a ensuite rétréci et attaché de tous côtés. Les gens marchent comme étant court-circuités, privés de courant.

Cette pince, c'est ce qui vous oppresse ou ne correspond pas à votre « Je ». Un fardeau pèse sur vous, mais vous devinez vaguement que ce n'est pas correct, que cela ne doit pas être comme ça. Voici quelques exemples caractéristiques de telles pinces :

1. « On peut gagner l'amour par une stratégie intelligente ». Réfléchissez à cette phrase. Quelque chose cloche, n'est-ce pas ? Mais c'est justement sur ce sujet que sont écrits des milliers de livres, et c'est justement ce que vous faites quand quelqu'un vous plait.

2. « Obtenir un bon travail est très difficile ». En effet, l'expérience vécue démontre que c'est ainsi. Et, en même temps, quelque chose cloche ici. Quoi exactement, qu'en pensez-vous ? Mais c'est que quelqu'un trouve quand même ce travail et vit dans la joie. Mais pourquoi lui et non pas vous ? Il est, contrairement à vous, l'élu ? Mais, peut-être, c'est parce que vous avez permis que soit accrochée à vous cette fausse conviction et que, maintenant, vous la retransmettez constamment dans votre monde, comme une boîte à musique.

3. « On peut faire revenir le bien-aimé ». Il y a beaucoup de livres qui sont écrits à ce sujet et c'est justement cela que vous tentez de faire quand

on vous a délaissé. Et vous, vous croyez vraiment que cela soit possible ? Ou bien vous a-t-on obligé d'y croire, parce que vous voudriez y croire ?

De facto, l'homme moderne est entraîné dans une course du fait de tout ce qu'il doit, du point de vue de la société, atteindre, et c'est pourquoi il se trouve en état de stress permanent. Il est étonnant qu'il arrive à supporter tout cela. Car la pression augmente de jour en jour. Pourquoi ?

Jusqu'à une époque récente les stéréotypes de la société n'exerçaient pas une telle pression et n'avaient pas telle force parce qu'il n'existait pas ce système global de synchronisation des informations qui existe maintenant. Maintenant, tous sont pris dans la même toile. L'échange anodin d'informations se passe instantanément. Mais l'échange d'information lui-même, ce n'est pas ce qui est essentiel. Un rôle décisif est joué par un processus autre, l'échange d'opinions. Toutes ces cotes de popularité, élections, sélections, concours, shows télévisés, blogs, forums, You Tube et enfin « plait – plait pas » dans les réseaux sociaux, tout ceci constitue un échange et une synchronisation des opinions.

Il est curieux que personne ne réfléchisse à qui, et pourquoi, cela est nécessaire. Comme si le système avait programmé exprès les gens de sorte qu'ils échangent volontiers leurs opinions sur tout sujet, sans jamais se poser de questions sur le but et le sens de ce qui se passe. Tout un chacun pense qu'il ne fait que jouer à un jeu rigolo. En même temps se crée l'illusion complète que chaque participant joue lui-même, manifestant la libre expression de sa volonté. Et personne ne soupçonne que le jeu est contrôlé de l'extérieur et que se poursuit un objectif non déclaré. Personne n'éprouve le sentiment qu'il est mené comme une marionnette.

En quoi consistent l'objectif et le sens ? La propriété la plus désagréable du système, et la plus subtile, c'est sa capacité à inventer des illusions et à agir imperceptiblement, petit à petit. L'homme au sein du système commence à désirer justement ce qui est avantageux pour ce dernier. Clairement, sa conscience devient façonnée à la fraise par les besoins du système. Comment y parvenir ? Il convient de façonner à partir d'un individu non standard une vis standard. Sa vision du monde, ses qualités, ses défauts, ses capacités et ses besoins, tout doit être uniformisé. Silencieusement, sans précipitation, *one way or another*, niveler tout le monde.

Ainsi, ce « plait – plait pas », sous toutes ses formes, est le moyen de la synchronisation des opinions, de l'unification des valeurs, de la création des standards et des stéréotypes. Chaque « Je » séparé et unique, petit à petit, est nivelé par l'avalanche de « l'opinion publique ». En cela consistent tout le sens et tout le but du jeu. Tout est très simple : mieux les opinions sont synchronisées, plus les vis sont « pareilles ». Toutes quitteront la chaîne, toutes comme une, unifiées et standardisées. Un système totalitaire fonctionne selon les mêmes principes.

La distinction réside en cela seulement : dans un système totalitaire l'unification se déroule de façon coercitive, tandis que dans le système techno-génétique, c'est tout doucement, imperceptiblement, petit à petit.

Au sens propre, l'accrochage de pinces mentales c'est justement ce processus de nivèlement de la personnalité. Le principe de la société - « si tous pensent et font ainsi, alors c'est que c'est correct » - fait office d'une sorte d'axe autour duquel tout ce processus gravite. Et le rôle des pignons en mouvement est joué, bien que cela paraisse étrange, une chose à laquelle « personne n'oserait penser, personne n'oserait croire », par les formes inoffensives de l'échange des informations dans la toile informative, par le biais des réseaux sociaux, par exemple.

Des illustrations vivantes de la façon dont tout cela se passe en réalité, vous les verrez sans difficulté par vous-même si vous prenez le soin d'observer. Il ne reste que de s'étonner de la géniale auto-organisation du système.

C'est de cette façon que se produit l'effraction de la personnalité, avec unification ultérieure. Il n'est pas difficile de comprendre à quoi cela mène. Quand l'individualité est estompée ou effacée, la personnalité ou, plus précisément, ce qu'il en reste, se retrouve solitaire et impuissante dans un monde environnant et oppressant. La capacité d'auto-réalisation individuelle est retirée de la personnalité (avec son accord inconscient). Et par la suite, évidemment, cette personnalité nivelée se retrouve prise sous la coupe du système. C'est pourquoi la vie est parfois si difficile et même insupportable.

En plus de ce qui provient du milieu techno-génétique agressif, l'homme est constamment sous pression de la tension sociale, de la concurrence, de la rivalité. Tout ceci conduit, même si cela paraît étrange, à des problèmes au niveau de la colonne vertébrale. Selon différentes estimations, plus de 90% de la population civilisée souffre de ce problème. La propagation universelle des maladies de l'appareil locomoteur est un phénomène de notre époque ou plutôt de la civilisation techno-génétique car les aborigènes ne sont pas affectés par de telles maladies.

On peut supposer qu'il n'y a qu'une seule cause, un mode de vie sédentaire, pourtant ce n'est pas exactement ça. Il s'avère que cette question a autant de médecins que d'opinions. Et plus intéressant encore est le fait que la médecine moderne est pratiquement impuissante devant cette maladie du siècle. Les maux du dos ne se soignent pas et se transforment, dans le meilleurs des cas, à un stade chronique qui évolue lentement.

Le docteur progressif américain John Sarno, à la suite de recherches sur plusieurs années, est arrivé à la conclusion que la cause principale de l'apparition de ces maux est, non pas des détraquements fonctionnels et structu-

rels mais les émotions refoulées. L'homme moderne se trouve en état de stress permanent. Cet état est devenu pour lui presque habituel, « normal ».

Voici quelques-uns des principaux facteurs provoquant le stress :

- Les responsabilités au travail, dans les études
- Le trajet, aller et retour, vers le travail
- Les problèmes financiers
- Un changement de profession, de lieu d'habitation
- Les problèmes dans les relations avec les collègues et les proches
- Les déconvenues au travail et dans la vie personnelle
- Un sentiment aigu de responsabilité
- Une forte motivation intérieure, le besoin d'être le meilleur, d'être le premier

Des places essentielles sont occupées dans cette liste par la responsabilité et la motivation. Ce sont ces pinces essentielles que le système accroche à l'homme afin que, d'un côté, lui soit donné un coup de fouet et, de l'autre, soit limitées son énergie, sa conscience et sa liberté ou, en d'autres termes, pour « calmer son ardeur ». Quand s'accumule une masse critique de telles émotions se développe ce que John Sarno définit comme le syndrome de tension musculaire (STM).

Le stress émotionnel se transforme en tension physique. L'énergie des émotions (surtout celles qui sont refoulées), ne va nulle part, ne disparaît pas, mais se transforme en transgression fonctionnelle, le spasme musculaire. Et ceci, à son tour, conduit à des transgressions structurelles, scoliose dorsale, hernie intervertébrale, etc.

Le syndrome de tension musculaire, selon les dires du docteur Sarno, ne suscite pas d'intérêt de la part de la science académique parce qu'il ne laisse pas derrière lui de traces causales. Les émotions ne peuvent pas être placées dans une éprouvette, pesées et mesurées. Les méthodes médicales, étant essentiellement celles du laboratoire, ne peuvent pas enregistrer l'action du syndrome de tension musculaire.

Le syndrome de tension musculaire n'apparaît pas simplement comme un phénomène mais exerce une fonction de remplacement de la douleur mentale par une douleur physique ce qui sert de cause première à l'apparition du syndrome de tension musculaire.

L'homme supporte plus facilement une douleur physique que des souffrances morales. D'autant plus que le cerveau est, dans notre corps, l'organe essentiel. Le cerveau préfère éprouver de la douleur physique dans le corps plutôt que des émotions négatives au sein de sa conscience. Tant que l'attention est occupée par cette douleur, les émotions refoulées ne peuvent pas ressortir au niveau de la conscience.

La deuxième cause d'apparition du syndrome de tension musculaire est similaire à la première : la conscience humaine s'efforce de placer tous les problèmes qui la tracassent le plus loin et le plus profondément possible, dans le subconscient.

Angoisse, colère, sentiment de culpabilité, responsabilité, faible jugement porté sur soi-même sont repoussés à l'intérieur du subconscient parce que la conscience ne souhaite pas éprouver tout ceci, ni le montrer aux personnes présentes. Pourtant, arrive un moment où le subconscient ne peut plus tout contenir en son sein. Apparaît alors le syndrome de tension musculaire.

Dans la nature, les problèmes se règlent simplement et naturellement : on a peur – de l'adrénaline dans le sang – on court – la peur est partie. On est fâché – de nouveau de l'adrénaline – on égratigne quelqu'un – on se sent mieux. Dans le système techno-génétique, cela ne fonctionne déjà plus. Le cerveau et le système nerveux ne sont pas habitués à l'existence dans un tel milieu. L'évolution n'a pas eu le temps d'en arriver là. De l'activité physiologique et physique, s'il vous plaît. Mais que faire avec ces émotions qui ne trouvent pas d'issues, le cerveau ne le sait pas d'où sa réaction primitive : les remplacer par une douleur ou une maladie.

Les muscles qui sont affectés du syndrome de tension musculaire se trouvent dans la partie postérieure du cou, dans le dos, dans les fesses. Ce sont justement eux qui sont responsables de la position correcte de la tête, du corps et garantissent un travail efficace des mains. Le système sait où accrocher ses pinces. Afin que la marionnette bouge comme il convient, il faut l'attacher et la suspendre correctement. Ainsi les pinces mentales en engendrent d'autres encore , des pinces somatiques.

Les pinces mentales bloquent l'attention, la volonté, la conscience, la raison. Les pinces somatiques bloquent directement les muscles et l'énergie.

D'après les observations de John Sarno, l'épidémie générale des maladies du dos a commencé il y a 30 ans et continue jusqu'à aujourd'hui sa croissance régulière. Il s'avère que la source se trouve quelque part dans les années 1980 du siècle dernier. Avant, on n'observait rien de similaire à cette échelle. Que s'est-il passé ? Car le développement du système techno-génétique, avec son action néfaste, a commencé bien avant. Aussi bien le mode de vie sédentaire que le stress permanent et les mécanismes d'évincement des émotions dans le subconscient existaient bien avant. Pourquoi le syndrome de tension musculaire commence-t-il justement à se manifester il y a 30 ans ?

Le docteur Sarno ne donne pas de réponses à cette question. Mais la solution, à mon avis, est évidente car elle affleure à la surface. C'est justement dans les années 80 qu'a commencé le développement des technologies de

l'information, des supports informatiques, des moyens d'informations de masse, de relations et de communications.

Avec l'apparition des ordinateurs personnels, des CD, DVD, de la télévision par satellite, de l'Internet, des téléphones mobiles et, ces derniers temps, des réseaux sociaux, une puissante chute d'informations se déverse sur l'homme. C'est littéralement une intoxication informative qui commence.

Si, auparavant, on arrivait tant bien que mal à refouler les problèmes psychiques dans le subconscient, maintenant, alors que la surcharge en informations a atteint un seuil critique, le volume du subconscient ne suffit plus, cela déborde sous forme de problèmes physiques. L'homme moderne est tellement surchargé d'informations que son organisme, sa conscience et son subconscient n'arrivent plus à venir à bout de la pression des facteurs techno-génétiques.

Le docteur Sarno, avec une pratique sur de nombreuses années, a réussi à trouver le chemin de la délivrance du syndrome de tension musculaire. La méthode s'est avérée étonnement simple. Si l'homme comprend que la source des symptômes douloureux réside dans les émotions refoulées, la douleur disparaît alors. Quand la cause du syndrome de tension musculaire se dévoile, le subconscient comprend en quelque sorte qu'il ne pourra plus vous tromper de cette façon.

La douleur ne disparaît pas toujours tout de suite. Cela peut se passer au bout de quelques jours, parfois un ou deux mois plus tard. Comme si le subconscient essayait de faire semblant qu'on ne l'avait pas condamné pour « crime caché ». Car c'est vraiment un crime vis-à-vis de l'organisme, le subconscient, en transférant le problème sur le corps, reconnaît ainsi sa faiblesse mais désormais, quand le « secret » est éventé, ce subterfuge ne passe plus. Vous pouvez lire plus de détails à ce sujet dans le livre de John E. Sarno «Healing Back Pain: The Mind-Body Connection ».

Ainsi, la technosphère a engendré un autre phénomène de notre époque encore, l'intoxication informative. Les gens sont tellement saturés d'informations qu'il est très difficile de les étonner et de les intéresser à quelque chose. Les mass media, dans ces conditions, surexploitent la plus petite chose qu'ils soient capables de trouver afin d'attirer l'attention. D'où cette hystérie distordue à propos de la « fin du monde » qui s'approche. Malheureusement, tout ceci ne fait qu'accumuler les agressions et un réel potentiel pour des catastrophes réelles car la conscience collective se forme à la réalité correspondante.

Dans les conditions d'une telle pression informative, il convient de doser consciemment et de filtrer les informations, de ne pas laisser pénétrer à l'intérieur de soi tout ce qui se passe et de ne pas s'engager à n'importe quoi. Cela ne signifie pas qu'il faut jeter la télé, débrancher le téléphone et aban-

donner pour toujours le réseau social. Le principe consiste dans le fait de se trouver en position d'observateur distancié et non pas d'éponge absorbant l'information.

Il est important de se souvenir de trois principes fondamentaux :

1. La conscience (je suis conscient de ce que je fais en ce moment, dans quel but et pourquoi).

2. L'observation (je ne plonge pas la tête la première, mais j'observe de loin et sagement).

3. La sélectivité (je n'absorbe pas les informations mais je sélectionne ; j'observe ce que se passe, vers quoi je suis actuellement entraîné, vers quoi on essaie de m'entraîner et est-ce que j'ai vraiment besoin de cela).

Malheureusement, je ne peux pas dessiner au cours d'une courte conférence tous les aspects de l'action néfaste de la technosphère. En concluant le sujet et au risque d'épuiser votre patience, chers auditeurs, je voudrais encore mentionner un facteur du système techno-génétique qui influence fortement, bien que de façon invisible, l'homme, à savoir le rayonnement radio des téléphones mobiles et des antennes des réseaux.

Ici, il y a déjà un danger réel d'apparition de tumeurs du cerveau suite à l'action permanente du rayonnement électromagnétique. Les fabricants de téléphones et les opérateurs des réseaux le savent mais ce facteur ne les soucie pas : ils sont trop accaparés par la course aux bénéfices. Les utilisateurs des téléphones soit ne le savent pas, soit se retrouvent dans l'état que l'on peut appeler de « sécurité de troupeau ». Car tout le monde utilise les téléphones mobiles. Est-ce possible que tous ne sentent pas le danger ?

Je vous annonce une nouvelle désagréable : ils le peuvent. L'homme est capable de demeurer dans un état d'euphorie insouciant, sans faire attention à des signes inquiétants pendant longtemps, jusqu'au moment où le malheur le touchera personnellement ou quand il sera devenu évident que le troupeau était engraisé pour être conduit à l'abattoir.

On peut donner l'exemple suivant. Jusqu'aux années 1980 du siècle dernier tous, avec enthousiasme, saluaient l'apparition de matériaux de construction bon marché à base d'amiante. Personne ne faisait attention aux avertissements des spécialistes relatifs aux propriétés cancérigènes de ce minéral et les fabricants d'amiante ont fait d'énormes profits à l'époque. Les apparitions massives de tumeurs ont ensuite commencé. Mais l'industrie de l'amiante, c'est un business à plusieurs milliards et les fabricants, pendant longtemps encore, ont eu la possibilité de faire du lobbying pour leurs intérêts, s'efforçant par tous les moyens de prouver une « sécurité absolue ».

Actuellement, l'amiante n'est totalement interdite que dans les pays de l'Union européenne. Ailleurs dans le monde, non. Ainsi, la guerre de l'amiante n'est toujours pas finie. Pourquoi ? L'heure n'est pas encore venue. En fait, les tumeurs se développent pendant très longtemps, environ 35 à 40 ans. Si l'on tient compte du fait que le point culminant dans l'utilisation de l'amiante c'est la fin des années 1970 – début des années 1980, alors il n'est pas difficile de comprendre que le point culminant des maladies cancéreuses est devant nous, entre 2015 et 2020. Le mécanisme d'horlogerie est encore en marche.

Il est évident que les conséquences d'une large implantation de la téléphonie mobile commenceront à se manifester à partir de 2035. Personne ne sait quels seront le caractère et l'échelle de ces conséquences. Le plus effrayant est que c'est une expérience globalisée et qu'elle est réalisée sur l'humanité toute entière. Et comme le rayonnement électromagnétique, à côté d'autres choses, induit des modifications génétiques, on peut considérer que cette folle expérience est réalisée non seulement sur la génération actuelle, mais également sur la génération future, qui n'est pas encore née. Êtes-vous prêts à attendre 20 à 30 ans pour vérifier les conséquences de cette expérience ?

Imaginez ce qui se passera dans 30 ans ? Que deviendra notre planète ? Qui de nous sera là ? Qu'est-ce qui nous attend, un blockbuster fantastique, dans lequel il ne restera presque plus d'eau pure ni de nourriture normale ? Cela sera un monde surpeuplé où l'on se bagarrera pour l'eau et la nourriture ou, peut-être, des rues vides ? Mais la question n'est pas d'écologie de notre planète mais d'écologie personnelle.

Nous ne pouvons pas compter sur quelqu'un qui arrangera tout. Et nous n'avons plus le temps d'attendre. Nous voulons assurer la sécurité de notre écologie personnelle, ici et maintenant, et non pas dans le futur, quand les fabricants et les commerçants comprendront enfin ce qu'ils produisent et ce qu'ils vendent, et que les médecins apprendront à guérir les maladies.

Je profite de l'occasion pour être le porte-parole des adeptes russes de la biosphère. Nous proclamons une Convention cLIEBE pour réunir tous ceux qui s'efforcent de préserver l'écologie de notre planète, ainsi que leur écologie personnelle.

cLIEBE est formé par l'initiale C du mot Convention, la racine allemande Liebe – amour et latin Liber – libre. cLIEBE est également l'abréviation de la construction russe « Convention de sécurité personnelle et de liberté ». Dans les conditions du système technogénétique les temps sont parfaitement mûrs pour parler d'écologie personnelle, de sécurité personnelle et de liberté.

En 2009 à l'Assemblée générale de l'ONU, dans le cadre du « Concept du développement durable », on a adopté une résolution selon laquelle on proposait aux organisations et aux pays-participants d'examiner les problèmes de la vie en harmonie avec la Nature. Nous soutenons cette résolution mais voulons aller plus loin encore afin que le principe de l'existence harmonieuse avec la Nature devienne non seulement une question de sécurité écologique au niveau des États, mais également au niveau de la sécurité personnelle de chacun.

Si l'homme lui-même ne se soucie pas de sa sécurité personnelle, il n'est pas la peine de compter sur l'aide de l'État. « Le concept du développement durable » existe depuis plusieurs années mais rien n'a changé, n'est-ce pas ? Au contraire, la situation continue de s'aggraver.

Nous avons fait un premier pas dans cette direction : dès l'année prochaine, la ressource informative cliebe.com, commencera à fonctionner. Elle permettra de regrouper sur un même site les fabricants, les commerçants, les consommateurs et les experts adeptes de l'idée d'un développement biosphérique.

Nous n'appelons pas à l'opposition. Lutter contre le système, où règne la course aux profits, c'est la même chose que de lutter contre les moulins à vent. On peut vivre au sein du système, profiter de ses biens et, en même temps, être indépendant de ce système et se protéger de son influence néfaste. Pour cela il convient de connaître les règles d'une existence sûre au sein du milieu technogénétique.

Avant tout, il ne faut pas oublier son origine biosphérique, ne pas perdre les restes de la Mère-Nature au sein de soi-même et de son entourage, ne pas permettre de se laisser entraîner dans une « cyborguisation » généralisée, ne pas se transformer en cellule de la matrice mais faire tout pour conserver son individualité, sa liberté, sa conscience, sa santé, ainsi que la biosphère autour de soi.

L'objectif de la Convention cLIEBE est d'informer les gens des règles d'une existence sûre au sein du milieu technogénétique et de regrouper les adeptes de la biosphère.

Et notre objectif, le notre comme le votre, c'est de faire un choix au profit d'une production écologique. Tout est très simple. Nous ne pouvons pas casser le système existant mais nous pouvons donner la préférence aux marchandises et aux services naturels. Comme tout le monde le sait, telle est la loi de l'offre et de la demande.

Premièrement, renoncer à la nourriture contenant des OGM, de la chimie, du synthétique, ainsi que des additifs qui semblent être soi-disant « naturels ». S'efforcer, dans la mesure du possible, d'utiliser au minimum la chi-

mie et le synthétique dans la vie courante. Les alternatives existent et vont exister davantage s'il y a une demande.

Deuxièmement, utiliser le téléphone mobile dans son rôle direct, en tant que téléphone (ou bien, s'il le faut, débrancher son régime de radio-communication). Ne le prendre dans les mains que quand cela est vraiment nécessaire, le tenir loin du corps et surtout loin de la tête. Le seul moyen efficace permettant d'éviter un rayonnement direct sur le cerveau c'est l'utilisation d'oreillettes et d'un microphone au bout d'un fil. Justement, au bout d'un fil et pas au moyen d'un quelconque autre système émettant du rayonnement.

Troisièmement, doser consciemment le flux entrant des informations, ainsi que sa participation directe à la toile informative généralisée.

On peut proposer beaucoup d'alternatives encore, mais déjà ces mesures élémentaires seront suffisantes pour réaliser des changements considérables dans notre vie en direction de la biosphère. Si nous regroupons nos efforts, nous pourrions alors créer une oasis de biosphère au sein du système technogénétique. Personnellement, je suis persuadé que la biosphère et la technosphère peuvent exister en équilibre si le système travaille pour l'homme, et non pas l'homme pour le système. Prenons soin de notre petite planète si fragile, de nous-mêmes, ainsi que de nos enfants.

Je vous remercie pour votre attention.

=====

Résumé

Quand la civilisation a pris le chemin de la voie techno-génétique de développement, des lois qui ne s'étaient jamais manifestées auparavant se sont mises à fonctionner. Désormais, l'action de ces lois conduit au fait que la technosphère se convolue fermement en matrice. La matrice, c'est un sorte de conglomérat, un système où l'homme joue le rôle d'une pile alimentant ce système. Des films tels que « Matrix » et « Les Clones » ne sont pas de la science-fiction mais notre futur tout proche. Et il ne s'agit pas de la technique dont l'homme s'entoure. Quand les gens se retrouvent dans un champs informatif commun, créé par différents moyens de communication de masse, ils se retrouvent sous l'autorité du système. Ce n'est plus l'homme qui dirige le système mais lui, le système, qui contrôle entièrement l'homme et le soumet à lui. La nouvelle réalité n'est plus du tout la même qu'auparavant et les règles de survie au sein de cette réalité ne sont plus les mêmes. Nous nous sommes réveillés dans une autre réalité.